

aussi la voyons-nous occupée dès les premiers temps de la colonie. — Le poste de la *Baie des Puants* ou baie Verte, à l'ouest du lac Michigan, était aussi fort antérieur à 1700 ; puis on établit successivement celui du *Saut Sainte-Marie*, un peu au-dessus de Michillimakinac, et qui tient l'entrée du lac Supérieur, celui de *Michipicoton* au nord du lac Supérieur, celui de *Camanestigouya*, le poste de la *mer d'Ouest* pour les contrées à l'ouest du lac Supérieur, etc., etc.

Après la conquête du Canada par les Anglais et avant que les compagnies de fourrures eussent établi dans ces contrées la vaste organisation qui y existe encore aujourd'hui, les traitants, toujours poussés en avant par les nécessités du commerce, établirent spontanément divers postes dont plusieurs, devenus le rendez-vous des coureurs de bois, trappeurs, voyageurs et familles de métis, ont été l'origine de quelques villes, comme à la *Prairie du Chien* (Wisconsin), à *Dubuque* (Iowa) et à *Saint-Paul* (Minnesota). Plus tard, quand les compagnies eurent installé de nouveaux centres d'affaires, il s'y créa encore d'autres points de ralliement où se concentrait la population européenne ou métisse employée au commerce des fourrures ; telle a été l'origine du groupe considérable de la rivière Rouge et de quelques autres moins importants ; sorte de colonisation aventureuse, commerçante, mais toujours un peu agricole, qui marchait ainsi à grands pas dans les déserts de l'ouest, laissant, autant que le permettait le petit nombre de ses pionniers, des jalons largement espacés dans les vastes étendues que devait remplir après eux la population des Etats-Unis.

C'était dans ces régions que se répandaient ces émigrations nombreuses, où plusieurs fois nous avons signalé que venait s'absorber chaque année une partie de l'accroissement des Canadiens. Ces aventuriers infatigables, partis des rives du Saint-Laurent sur l'océan Atlantique, poussèrent ainsi toujours en avant, jusqu'à ce qu'ils eussent rencontré l'autre océan ; et sur les rivages de l'Orégon, ce furent encore les Canadiens qui fondèrent les premiers établissements européens à la Colombia et dans l'île de Vancouver. Voilà quelle a été la tâche accomplie par nos compatriotes de l'Amérique, œuvre pleine de hardiesse et de grandeur, où ils ont tracé en larges traits l'esquisse du parcours que devait suivre derrière eux le développement américain, dont ils ont été partout les précurseurs et les véritables pionniers explorateurs. Le nombre seul a manqué aux Canadiens pour accomplir bien avant les Américains le peuplement et la civilisation de ces contrées, dont ils avaient préparé et tracé la colonisation un siècle avant que ceux-ci n'y eussent hasardé même un essai d'établissement ; s'ils eussent été soutenus par une immigration suffisante et par un gouvernement plus intelligent et plus actif, on peut tenir pour certain, qu'après en avoir pris possession avec tant d'audace et d'énergie, ils se fussent répandus en grand nombre dans les riches contrées de l'ouest, dès le milieu du siècle dernier ; leurs colonies de Détroit et de l'Illinois ne peuvent laisser aucun doute à cet égard.

Nous nous réservons, ainsi que nous l'avons dit plus haut, d'exposer plus tard l'histoire des différents postes que nous venons d'énumérer, seulement, nous allons exposer rapidement ici ce qu'ils sont devenus de nos jours et quelle est leur situation actuelle. Sur un grand nombre de ces différents points, en effet, l'établissement de quelques traitants, de quelques voyageurs, et même souvent de quelques-uns des soldats qu'on y plaçait en garnison, déterminait la naissance d'un noyau plus ou moins fort de population française, qui parfois s'est assez fortement développé pour survivre au malheur des événements et à l'envahissement du flot américain. (Voir les notes 19 du chap. III, 6 du chap. IV, 8 du chap. V, et les chap. IV et V.)

Michillimakinac, situé dans une île petite et sablonneuse, entouré de rivages rocheux et peu fertiles, n'a jamais pu prétendre au développement que la culture seule peut assurer à un pays. Simple poste de commerce, il ne s'y trouvait que quelques maisons et magasins autour du fort, et en 1760 il pouvait s'y trouver 30 à 40 maisons avec environ 200 habitants sédentaires. Au-